

Foofwa ou le goût de la vie

Portrait. Avec sa nouvelle création «Utérus, pièce d'intérieur», le chorégraphe genevois distingué comme danseur suisse exceptionnel à Fribourg rappelle que l'essentiel est d'être ici présent.

CORINNE JAQUIÉRY

r

«Rien de mieux qu'un petit cancer pour mieux vivre.» Une formule choc articulée en souriant par Foofwa d'Imobilité, 44 ans. Ses beaux yeux azur fermement plantés dans les vôtres, il appuie. «Et je dirais même plus: rien de mieux qu'un petit mélanome névrotique à l'œil droit pour mieux voir.» Son rire éclate, brisant la quiétude du studio, un lumineux espace de travail sis au centre de Genève. Face à Ava, sa petite fille de onze mois qui participe à la conversation entre rires et bulles de salive, le chorégraphe et danseur genevois danse avec la vie. Portant sa progéniture à bout de bras, il esquisse une ou deux pirouettes, fait l'avion et des grimaces au miroir. Une envie de joie qui l'habite depuis toujours, stimulée par l'incarnation brutale de sa mortalité dans un minuscule grain de beauté voilant son regard bleu.

Faire un pas de côté. Se décaler. Envisager la réalité sous un angle différent. Foofwa d'Imobilité l'a toujours fait. En commençant par son nom de scène devenu son nom au quotidien. Confronté à sa finitude, celui qui s'est aussi appelé Frédéric Gafner continue à se singulariser en prenant le parti d'en parler sans pathos. Au plus près de sa vérité. «Le point de départ de ma nouvelle pièce est totalement autobiographique. Il s'ancre dans l'intensité de ce que j'ai vécu l'année dernière. J'ai fondé un foyer avec ma compagne Claire. Ma petite fille est née dix jours après la mort de ma mère, Beatriz Consuelo. Et pendant tout ce temps, je savais que j'avais un cancer à l'œil. Du coup la vie et la mort étaient étroitement mêlées en lien avec les trois femmes les plus importantes de ma vie.»

Danseur dès huit ans

Imaginée comme une nouvelle étape, un tournant dans son travail, *Utérus, pièce d'intérieur* évoque les différents états qu'il a traversés aux côtés de sa mère en train de mourir, de sa femme en train d'accoucher. De sa fille, bébé en train de grandir. Une pièce au féminin qui l'intègre et met en évidence la personnalité de chaque interprète (Foofwa d'Imobilité, Anja Schmidt, Raphaële Teicher) en relation avec ses propres pulsions de vie et de



Le danseur-chorégraphe Foofwa d'Imobilité ne veut rien cacher, ici et maintenant. Touchant et drôle tout à la fois. © GREGORY BATARDON

mort. «C'est l'expression du vivant. Les mouvements s'improvisent dans l'instant selon les choix individuels. A chaque représentation, les combinaisons sont nouvelles et surgissantes comme la vie.»

Entre deux «guilguilis» à sa fille, Foofwa d'Imobilité remercie un corps solide qui lui permet de mieux affronter son mélanome. «Il avait même commencé à le bouffer», dit-il. Un corps formé depuis l'âge de huit ans dans la classe de sa mère ex-danseuse étoile, puis au Ballet Junior de Genève et au Ballet de Stuttgart. Sept

ans passés dans la compagnie de l'exigeant Merce Cunningham ont plus encore forgé sa musculature de Minotaure et affiné sa technique. «Nous étions des danseurs d'élite, des athlètes, des chevaux de course», s'exclame-t-il. Un rappel de son tout premier rôle, celui d'un cheval dans le spectacle de sa crèche. «Ma mère m'a dit que j'étais hyper digne, même si j'étais vert de peur.»

Aujourd'hui, il n'a plus le trac, mais il s'investit toujours pleinement sur scène. Depuis son retour en Suisse, sa fantaisie

jubilatoire a conquis un public de plus en plus nombreux qui apprécie l'intelligence de ses créations contemporaines singulières et sa virtuosité de danseur. Il a notamment inventé le concept de dancrun (2003), un marathon urbain dansé, ou évoqué l'histoire de la danse contemporaine dans *Histoires condansées* (2011) ou encore mis au jour un étonnant métissage entre danse, musique et mort avec *Pina Jackson in Mercemoriám* (2009). Pieds de nez aux conventions imprégnés d'un humour ravageur.

Etre plutôt que paraître

Même la cérémonieuse remise des premiers prix de danse décernés par l'Office fédéral de la culture, sous les auspices d'Alain Berset l'automne dernier au Théâtre Equilibre, n'a pas freiné sa volonté de sortir du cadre. De briser les codes. Lauréat du Prix de danseur exceptionnel, il est apparu sur scène avec sa belle-fille de cinq ans et sa fille de neuf mois pour une promenade dansée plutôt ludique tout en remerciant le jury d'avoir accepté son pot-de-vin. «C'était le moment passé sur scène avec mes filles qui était exceptionnel. Quant au prix, j'en suis content, mais je m'interroge sur le sens de ces récompenses en général et ce d'autant plus que depuis mon adolescence, je suis autant chorégraphe que danseur», ironise-t-il gentiment.

Avide de sincérité et de justesse depuis sa plus tendre enfance – il se souvient d'avoir écrit un texte sur la liberté et l'injustice à l'âge de six ans – Foofwa d'Imobilité a commencé à chorégrapier à quatorze ans. «Cette première pièce s'intitulait *Société Satiété* si je me souviens bien. Ce qui m'intéresse avant tout c'est la justice. Le partage avec l'autre. Cela se traduit dans ce que je fais pour la transmission en tant qu'intervenant dans le cadre du CFC danse et par la création en tant que chorégraphe. Je veux vivre ici présent. Et même si j'aime certains artifices du spectacle, aujourd'hui plus encore qu'hier, je veux être plutôt que paraître.»

> Genève, salle des Eaux-Vives, ADC. *Utérus, pièce d'intérieur*, du 5 au 16 mars.